

Tijana V. Ašić¹
Univerzitet u Kragujevcu
Filološko-umetnički fakultet
Katedra za romanistiku
ORCID 0009-0007-8393-6152

LES DÉTERMINANTS DANS LES CIRCONSTANTS D'ÉTAT D'ATMOSPHÈRE CONSTRUITS AVEC LA PRÉPOSITION *PAR*

Dans cet article nous analysons les circonstants nominaux de sens « météorologique » matérialisés sous forme de constructions prépositionnelles avec *par*. Nous essayons de démontrer que leur valeur météorologique pour désigner le contexte atmosphérique dans lequel s'est produite une éventualité est liée à leur usage spatial de base dénotant le mouvement horizontal. Or, le thème principal de ce travail est la sélection des déterminants dans ce type de construction. Notre analyse des exemples du corpus sur l'internet démontre qu'avec *par* on peut utiliser l'indéfini ou le démonstratif, mais jamais le défini. Nous avons expliqué que cette règle est liée au fait que *par* n'introduit pas un moment ou une période calendérique mais l'atmosphère dans laquelle s'est déroulée une éventualité. A la fin nous signalons qu'il y a une différence entre les cas où *par* introduit un intervalle unique et ceux où il introduit un type d'intervalle caractérisé par des traits météorologiques : seul le seconde type de circonstants affecte le sujet et provoque un certain comportement désigné par le prédicat de la phrase.

Les mots clés: la préposition *par*, la valeur météorologique, l'atmosphère, les constructions prépositionnelles avec *par*, l'éventualité.

1. INTRODUCTION

Comme il a été démontré dans plusieurs ouvrages linguistiques (Ivić 1995, Ašić 2003, Ašić 2004, Ašić 2005, Ašić 2008), la préposition *po* en serbe se combine facilement avec les phénomènes naturels ou avec les périodes marquées par eux, afin d'indiquer qu'ils agissent sur le sujet animé de la phrase. En analysant les équivalents français de certaines constructions avec *po* nous avons compris qu'il existe une certaine similarité sémantique avec la préposition *par*, qui est également d'origine spatiale.

Cet article porte sur la sélection des déterminants faisant partie des circonstants nominaux de sens « météorologique » matérialisés sous forme de constructions prépositionnelles avec *par*. Par circonstants « météorologiques » on entend les constructions désignant des phénomènes atmosphériques pendant lesquels se déroule une certaine éventualité, comme dans l'exemple suivant :

1 tijana.asic@gmail.com

(1) Par un matin ensoleillé il sortit de sa maison.

On essaiera de montrer que dans cette configuration, les déterminants indéfinis et les démonstratifs s'avèrent compatibles avec les noms noyaux de ces constituants, alors que l'éventualité introduite par une telle expression circonstancielle semble bloquer les déterminants définis, les numéraux (dont les partitifs) et les possessifs. L'expression d'un intervalle temporel lié aux états d'atmosphère favorise en particulier le déterminant \emptyset .

Dans leur article « Sur les relations entre les emplois spatiaux et « météorologiques » de la préposition *par* en français », Ašić et Simović (2022) ont démontré que la préposition *par* en français a une capacité de porter sur les conditions météorologiques dans lesquelles se produit une éventualité. Cela dit, les auteurs ont montré que *par* ne sert pas à situer sur l'axe du temps un événement ou une activité mais à décrire les circonstances dans lesquelles ils se produisent, qui elles-mêmes possèdent une durée.

Ce travail résumera les contraintes que *par* impose à la nature de ses arguments, avec pour objet principal la sélection du déterminant de circonstants nominaux dans les constructions prépositives correspondantes. Autrement dit, ce travail ciblera les possibilités d'emploi des déterminants différents dans les syntagmes occupant la position d'argument de la préposition, ainsi que les différences dans leurs interprétations. Dans un premier temps, nous allons présenter les usages « météorologiques » de la préposition *par* (tels que présentés par Ašić, Simović 2022), pour passer ensuite à la discussion des possibilités d'emploi de l'article indéfini, défini et du démonstratif. Signalons que notre corpus français a été constitué à partir des exemples attestés collectés sous Linguee pour plusieurs raisons : <https://www.linguee.fr/anglais-francais/traduction//>².

2. SUR LE LIEN DES USAGES SPATIAUX ET MÉTÉOROLOGIQUES DE LA PRÉPOSITION *PAR*

Ašić et Simović (2022) ont montré dans leur article, qui s'appuie sur les recherches de D. Stošić menées dans le cadre de sa thèse de doctorat de 2002, que la valeur spatiale de base de la préposition *par* en français est liée à la *notion d'itinéraire* qui dépend du type de verbe indiquant le trajet du site de départ. Plus précisément, cette préposition présuppose le passage de la cible du site de départ au site final *via* un site intermédiaire, ce qui s'exprime par des verbes comme *passer, venir, sortir, entrer, etc.* (Stošić 2002, Ašić, Simović 2022 : 156) :

(2) Ils sont venus de l'école à la maison à pied, par le sentier.

Cependant, il y a des exemples où la préposition *par* ne désigne pas le passage entre deux points dans l'espace, mais introduit effectivement un complément de possession (*comment, par quel moyen*) (Ašić, Simović 2022 : 156) :

2 Pour ce qui est des exemples serbes, ils proviennent de notre corpus constitué de transcripts de conversations orales, ou d'exemples recueillis sur les réseaux sociaux ainsi que de textes trouvés sur l'internet. Nous avons procédé de la manière suivante : nous tapons sur Google l'expression recherchée et nous analysons les résultats obtenus.

(3) Il m'a pris par la manche.

Comme on verra *infra*, cet usage pourrait être lié à l'usage météorologique de *par* où il décrit les conditions dans lesquelles s'accomplit un événement atmosphérique et qui l'affectent matériellement comme une circonstance environnante. Or, cette circonstanciatio présente une réelle proximité sémantique avec l'expression de la manière en ce qu'elle offre des incidences sur l'adaptation des actants, avec les causalités sous-jacentes que cela peut impliquer. Si nous prenons par exemple l'énoncé repris dans [3], les conditions dans lesquelles l'énonciateur est « pris par la manche » impactent nécessairement sa compréhension du geste, les relations inter-individuelles occasionnées, mais aussi les comportements sociaux suscités par l'interaction.

Ajoutons que la préposition *par* peut également être utilisée avec des verbes exprimant un mouvement, pour des actions impliquant un changement d'emplacement mais sans changement de point de référence³ (*se promener, balader, défiler, voyager, courir* etc.), ce que l'on observe dans les exemples suivants :

(4) Ils se promènent par les rues en regardant des vieux bâtiments.

(5) La moissonneuse-batteuse-lieuse s'en va par monts et par vaux. (R. Queneau)

Ces types d'énoncés présentent des caractéristiques analogues aux configurations exploitées dans cet article, en ceci que, d'après notamment (Ašić, Simović 2022), ce trajet ne représente pas un simple parcours, mais indique également une relation entre les entités traversées. Cela nous a, d'ailleurs, aidés à expliquer l'usage dit météorologique de *par* qui est, comme on le verra plus tard, bien probablement basé sur son sémantisme spatial de base.

On pourrait corroborer cette observation par le fait que, dans les exemples que l'on vient de citer, la relation entre la cible et le site ne semble pas être uniquement spatiale, mais aussi fonctionnelle : en effet, la nature du site affecte le mouvement exhibé par la cible. Cela dit, on peut supposer qu'un environnement constitue un contexte en soi (soit matériel, comme les rues ou la forêt, soit un élément plus immatériel, complexe⁴, à savoir un intervalle temporel caractérisé par des traits météorologiques), qui possède certaines conditions que le sujet ressent lors de son déplacement.

À notre avis, cela explique pourquoi on peut utiliser ladite préposition avec des entités non-spatiales qui sont ontologiquement des périodes (notions calendériques ou notions atmosphériques ayant une incidence temporelle) au sein desquelles se produit un processus (Ašić, Simović 2022 : 163-169), comme illustré par l'exemple suivant :

(6) Par un froid matin d'hiver j'errais dans les bois.

L'hypothèse qu'Ašić et Simović ont proposée est que le mouvement de la cible, dans les valeurs spatiales de la préposition *par*, suppose l'écoulement du

3 Voir: Aurnague, Stošić 2002.

4 Selon Asher (2011), les dotobjects sont des entités d'une double nature : ils sont en même temps des objets physiques et concrets, à titre d'exemple le déjeuner peut être mangé, mais il a aussi une durée temporelle (le déjeuner a duré deux heures).

temps et par conséquent le mouvement métaphorique dans le temps (2022 : 164). Signalons que cela implique l'existence d'une coïncidence de ces activités et des périodes marquées par des traits atmosphériques (journées ou parties de la journée : *par un matin, par un jour, par une nuit, etc.*). Ces contextes météorologiques sont cognitivement représentés⁵ comme des intervalles temporels au sein desquels a lieu un événement borné. En bref, dans cet usage très spécifique, la préposition *par* signale qu'un processus a lieu dans un contexte météorologique corrélé à une durée (Ašić, Simović 2022 : 164) :

(7) Par un torride samedi après-midi du mois d'août, deux randonneurs pédestres aperçoivent (...).

Pour rappel, la préposition *par* dans son usage spatial exprime un déplacement horizontal dans l'espace, présupposant l'écoulement du temps, tandis que dans son usage météorologique *par* signale que le contexte atmosphérique est perçu dans sa durée. D'où l'incompatibilité entre les compléments de constructions prépositives avec *par* et l'expression de courtes durées. Ces dernières ne permettent pas d'imaginer le mouvement dans le temps (l'intervalle temporel étant trop court pour que notre esprit puisse le représenter) :

(8) *Par une heure de canicule il sortit de sa maison.

(9) *Par un moment froid il sentit la fièvre monter.

Ce n'est pas tant la durée courte du laps de temps qui produit une incompatibilité, que ce qu'induit le sémantisme de la préposition. À cela s'ajoutent les compatibilités relatives entre le complément prépositionnel extraposé avec *par*, et l'événement exprimé par la forme verbale. Selon qu'au verbe l'emploi contextuel assigne un bornage plus ou moins repérable dans le temps, et que le verbe lui-même soit perfectif ou imperfectif, les contraintes pesant sur le complément prépositionnel sont plus ou moins marquées :

(10) *Par un mois très chaud il sortit de sa maison.

Le problème avec cet exemple est tout à fait opposé à ce que l'on vient de présenter sur l'inacceptabilité des compléments du type *une heure* : le mois représente une durée trop longue pour pouvoir être imaginé comme un cadre contextuel d'un événement.

Cependant, lorsqu'on précise le mois, l'exemple devient acceptable :

(11) Par un mois de mai très chaud il sortit de sa maison.

C'était comme si maintenant on avait suffisamment du matériel cognitif pour créer l'atmosphère où le fait de sortir de la maison s'est produit.

Avant de passer à la section suivante, signalons que (Ašić, Simović 2022 : 164) le démontrent, *par* météorologique est adjoint à un mouvement fictif dans le temps, ce qui nous fait penser à la métaphore *moving ego* (Talmy 2000⁶) où l'homme se déplace dans le temps, ce qui est illustré dans des phrases comme *Nous nous approchons de Pâques*.

5 Sur les représentations mentales des entités matérielles et abstraites voir Ašić 2008.

6 Pour une explication voir aussi Ašić 2008.

2.1. PAR ET LES DÉTERMINANTS

Sur l'opposition *défini, indéfini, démonstratif*

Afin de considérer les possibilités d'emploi des déterminants, en particulier devant un nom complément en construction prépositive, reprenons les conclusions de F. Corblin (1987 : 252). Selon cet auteur, l'indéfini constitue une catégorie interprétative typiquement indépendante du contexte. En effet, l'indéfini, en lui-même n'est qu'un dénombrement, et une telle opération est par nature indépendante du contexte, sans mémoire. Quant à la dépendance contextuelle qui concerne en propre le défini et le démonstratif, elle est liée à la désignation, bien que cette catégorie ne détermine automatiquement ni dépendance au contexte d'usage ni reprise. Fait important, le défini demande pour être interprété un domaine dans lequel son contenu soit en mesure de constituer un signalement singularisant. L'analyse la plus courante du couple défini/démonstratif privilégie ce qui rapproche les fonctionnements (désignation, reprise, présence d'un contenu nominal) pour considérer que les deux formes sont des variantes l'une de l'autre : en effet, on considère le défini comme un « démonstratif extensible », et le démonstratif comme un « défini déictique ».

Il est important de souligner que, selon Corblin (1987), l'opposition fondamentale est celle entre deux catégories de désignateurs linguistiques, défini et démonstratif, ce qui sera corroboré dans la suite de cet article. Soulignons également que le défini demande pour être interprété un domaine dans lequel son contenu soit en mesure de constituer un signalement singularisant. Par contre, le démonstratif implique l'exigence d'interpréter comme désignateur sans comporter de principe linguistique spécifique pour satisfaire cette exigence. En découleraient le fait que le *designatum* doive être « hérité » du contexte d'usage, et le fait qu'il soit recruté par simple proximité, la plus externe des déterminations.

Disons enfin que dans son livre Corblin (1987 : 255) postule que les deux formes soient des désignateurs, et que si le démonstratif n'admet pas d'être saturé dans les mêmes conditions que le défini, c'est qu'il n'est pas gouverné par les mêmes principes d'interprétation. En somme, son analyse sépare radicalement le démonstratif et le défini, les traitant comme deux types de désignateurs supposant des principes de fonctionnement différents.

2.2. PAR ET LES DÉTERMINANTS

Passons maintenant à la relation entre la préposition *par* et les déterminants, à savoir l'indéfini, le défini et le démonstratif.

Notre analyse⁷ des exemples du corpus sur l'internet démontre qu'avec *par* on peut utiliser l'indéfini ou le démonstratif, mais jamais le défini. Observons quelques exemples :

(12) *Par la belle matinée d'été il sortit de sa maison.

⁷ Nous remercions vivement notre collègue Francis Corblin pour ses observations et commentaires précieux.

Cette phrase est impossible en français, alors que si on remplace le défini par l'indéfini ou le démonstratif, elle devient absolument correcte :

(13) Par une / cette belle matinée d'été il sortit de sa maison.

La même chose est valable pour le cas suivant. La phrase semble irrecevable avec le défini :

(14) Par cette / une /*la veille du 11 novembre il l'aima.

Il est important pour notre analyse de signaler que *par* ne peut pas introduire les dates :

(15) *Par le 11 novembre les terroristes attaquèrent les États-Unis.

Chose intéressante, cela est impossible même lorsque l'argument possède des traits météorologiques :

(16) *Par une belle journée de 18 mars.

Notre avis est que, comme signalé *supra*, l'indéfini, comme le démonstratif mémoriel, contribuent à la dénotation d'une distanciation de l'énonciateur vis-à-vis du circonstant évoqué dans l'énoncé. Même si les déterminants indéfini, démonstratif et défini sont tous trois susceptibles d'instancier discursivement un événement unique (*une journée de mai / cette journée de mai / la journée de mai dont tu parles*), à travers un trait de semelfactivité (vs itérativité de l'événement), cette signification non rémanente du déterminant, qui coïncide avec l'unicité du référent désigné, la présence de *par* à l'avant du groupe nominal bloque la proximité du défini. Un défini qui, par ailleurs, présente des emplois fréquents en cas d'anaphores associatives, contrairement à l'indéfini et au démonstratif.

Ainsi, *par* ne sert pas à situer temporellement mais à décrire les circonstances météorologiques dans le cadre desquelles l'éventualité en question a eu lieu :

(17) Par cette belle journée d'été je n'avais qu'une envie : aller me promener.

Or, avec le défini cela n'est pas du tout acceptable :

(18) C'était une belle matinée d'été. *Par la belle matinée d'été nous sommes ...

La mise à distance du circonstant exprimé, vis-à-vis du moment *t* de l'énonciation, implique simultanément une délocalisation de l'événement. Concrètement, le complément avec *par* ne localise pas l'éventualité, mais qualifie les circonstances dans lesquelles elle s'est produite. Cela dit, avec le démonstratif le locuteur décrit, mais il ne définit pas, ne localise pas. Voilà pourquoi les noms nus, sans modifieur ne sont pas acceptables :

(19) *Par un jour, un soir je partis.

Or, si on les modifie avec l'adjectif qualificatif *beau* la proposition devient acceptable :

(20) Par un / ce beau jour je suis partie...

Il est crucial pour ce travail de comprendre que sans la préposition *par* l'adjectif *beau* perd son sens descriptif. Cela dit, la proposition

(21) Un beau jour / matin je suis partie.

ne renvoie plus au beau temps (soleil, température agréable) mais juste à un moment du calendrier.

D'après les exemples que l'on vient de présenter, on peut stipuler que dans les cas où la préposition *par* se substitue aux prépositions ou locutions prépositives temporelles de type *pendant / durant / lors de*, les syntagmes introduits signifiant des intervalles temporels marqués par les états d'atmosphère ou météorologiques favorisent soit le déterminant \emptyset , soit les déterminants indéfinis ou démonstratifs.

Essayons maintenant de comprendre cette régularité. L'argument de la préposition constitue une information relative à un phénomène naturel représenté dans sa durée, la préposition *par* situant l'éventualité dans un intervalle ou une momentanéité tout en évoquant des caractéristiques atmosphériques. L'acception principale que nous tirons du groupe prépositionnel en question concerne tout ou partie de ces états d'atmosphère, en renvoyant soit à la saisonnalité (*par cet automne maussade*) mais toujours marquée par un trait atmosphérique proéminent, soit à un laps de temps marqué par la saisonnalité (*par un froid matin d'hiver*), soit à l'une des caractéristiques générales des conditions météorologiques (la température, par exemple, ou encore un trait environnemental spécifique tel que la pluie, le vent ou la brume).

Ces configurations incluent le plus fréquemment des déterminants indéfinis ou des démonstratifs.

Certaines de ces combinaisons, qui présentent des critères communs avec les faits de locutionnalité⁸, favorisent, quant à elles, un déterminant \emptyset , qui témoigne d'un effet désingularisant de la tournure. C'est le cas notamment des indications compositionnelles courantes en usage, et qui se caractérisent en partie par leur brièveté : *par temps clair*, *par temps calme*, *par grands vents*. L'un des aspects marquants de l'ensemble de ces possibilités coïncide avec l'hypothèse, quelquefois sous-jacente, d'un déplacement en accomplissement, ou en cours de déroulement, dans un dynamisme de mouvement supposé au sein des conditions météorologiques, ou malgré elles.

Le caractère général ou typifiant bloque le plus couramment l'apparition des déterminants définis, du fait que le contexte environnemental sélectionné renvoie à une période ou un moment de la période, indistinctement d'une référence à l'énonciateur ou à la visée énonciative. La préposition *par*, en quelque sorte, *neutralise* tant le contexte intra-individuel qu'inter-individuel pour introduire davantage une éventualité, ou un présupposé contextuel, qu'une condition réelle d'atmosphère. D'où l'analogie que l'on peut admettre avec les emplois spatiaux de *par* accompagnant l'expression d'un déplacement en cours d'achèvement, et donc perçu dans une durée en partie hypothétique, en dehors même de l'activité du sujet. On pourrait, à cet égard, présumer qu'il s'agit davantage d'une interprétation processuelle de l'argument introduit par la préposition, ce que confirme l'hypothèse que le concept du trajet dépend du type de verbe qui indique la translation du site du départ.

8 La locutionnalité témoigne d'un figement de certaines combinaisons de mots, dont les noms combinés à des prépositions (de type *suite à*, *du fait de*): voir Mejri (2008) sur ces questions.

Sur ce plan, l'indéfini opère une détermination indépendamment de l'activité ou même des incidences du contexte sur l'activité, tandis que le démonstratif renvoie à la mémoire — et donc à la répétition — d'un phénomène naturel, tel qu'il apparaît dans les données de l'expérience (avec des effets possibles de proximité mémorielle). Tandis que le déterminant \emptyset efface proprement toute forme de deixis interpersonnelle ou événementielle, avec des emplois proches des combinaisons locutionnelles (et donc des faits de compositionnalité⁹), le caractère singularisant des déterminants indéfini et démonstratif ne tient qu'à leur extensibilité. Autrement dit, indéfini et démonstratif ne spécifient pas les circonstances contextuelles des conditions d'atmosphère, mais les typifient en tant que telles. Cela s'applique ainsi tant à *par une belle matinée de juin* qu'à *par cette belle matinée de juin*, dont l'information coïncide avec une temporalité momentanée envisagée dans sa durée d'intervalle.

Quant au défini, hormis pour les interprétations génériques, c'est le contexte d'usage qui doit délimiter le domaine ad hoc, et la dépendance contextuelle paraît gouvernée par cette seule exigence.

L'hypothèse minimale quant au démonstratif est qu'il implique l'exigence d'interpréter comme désignateur sans comporter de principe linguistique spécifique pour satisfaire cette exigence. En découleraient le fait que le *designatum* doive être « hérité » du contexte d'usage, et le fait qu'il soit recruté par simple proximité, la plus externe des déterminations.

Dans cette configuration, il apparaît que si les déterminants indéfinis et les démonstratifs s'avèrent compatibles avec les noms noyaux de ces constituants, l'éventualité induite par une telle expression circonstancielle semble bloquer les déterminants définis, numéraux (dont les partitifs) et possessifs. L'expression d'un intervalle temporel lié aux états d'atmosphère favorise en particulier le déterminant \emptyset .

Dans les cas où la préposition *par* se substitue aux prépositions ou locutions prépositives temporelles de type *pendant / durant / lors de*, les syntagmes introduits signifiant des intervalles temporels marqués par les états d'atmosphère ou météorologiques favorisent soit le déterminant \emptyset , soit les déterminants indéfinis ou démonstratifs.

L'argument constitue ainsi une information relative à un phénomène naturel représenté dans sa durée, la préposition *par* situant l'éventualité d'un intervalle ou d'une momentanété tout en évoquant des caractéristiques atmosphériques.

Certaines de ces combinaisons, qui présentent des critères communs avec les faits de locutionnalité, favorisent quant à elles un déterminant \emptyset , qui témoigne d'un effet désingularisant de la tournure. C'est le cas notamment des indications compositionnelles courantes en usage, et qui se caractérisent en partie par leur brièveté: *par temps clair, par temps calme, par grands vents*. L'un des aspects marquants de l'ensemble de ces possibilités coïncide avec l'hypothèse, quelquefois sous-jacente, d'un déplacement en accomplissement, ou en cours de déroulement, dans un dynamisme de mouvement supposé au sien ou malgré les conditions météorologiques.

9 Au sens classique de ce terme linguistique : le sens d'une proposition est équivalent au sens de ses parties, enrichi par les relations syntaxiques entre elles.

Le caractère général ou typifiant bloque le plus couramment l'apparition des déterminants définis, en ceci que le contexte environnemental sélectionné renvoie à une période ou un moment de la période, indistinctement d'une référence à l'énonciateur ou à la visée énonciative. La préposition *par*, en quelque sorte, *neutralise* le contexte intra- comme inter-individuel pour introduire davantage une éventualité, ou un présupposé contextuel, qu'une condition réelle d'atmosphère. D'où l'analogie que l'on peut admettre avec les emplois spatiaux de *par* accompagnant l'expression d'un déplacement en cours d'achèvement, et donc perçu dans une durée en partie hypothétique, en dehors même de l'activité du sujet. On pourrait à cet égard présumer qu'il s'agit davantage d'une acception processuelle de l'argument introduit par la préposition, ce que confirme le fait que le concept du trajet dépend du type de verbe qui indique la translation du site du départ.

Sur ce plan, l'indéfini opère une détermination indépendamment de l'activité ou même des incidences du contexte sur l'activité, tandis que le démonstratif renvoie à la mémoire — et donc à la répétition — du phénomène naturel, tel qu'il apparaît dans les données de l'expérience (avec de possibles effets de proximité mémorielle). Tandis que le déterminant \emptyset efface proprement toute forme de deixis interpersonnelle ou événementielle, avec des emplois proches des combinaisons locutionnelles (et donc des faits de compositionnalité), le caractère singularisant des déterminants indéfini et démonstratif ne tient qu'à leur extensibilité. Autrement dit, indéfini et démonstratif ne spécifient pas les circonstances contextuelles des conditions d'atmosphère, mais les typifient en tant que telles. Cela s'applique ainsi tant à *par une belle matinée de juin* qu'à *par cette belle matinée de juin*, dont l'information coïncide avec une temporalité momentanée envisagée dans sa durée d'intervalle.

2.3. PAR ET LES PHÉNOMÈNES NATURELS

Venons-en à un autre type d'exemples où *par* n'introduit pas un intervalle unique mais un type d'intervalle caractérisé par des traits météorologiques. Observons l'exemple suivant :

(22) Quand on regarde le ciel par une belle journée ensoleillée, il apparaît bleu.

Le fait que le sujet de la subordonnée temporelle soit indéterminé et qu'on y emploie le présent de l'actualité au sens large confirme qu'on a une lecture générique : il ne s'agit pas d'une journée spécifique mais de toute journée ensoleillée. Soulignons qu'ici il existe une relation de causalité faible (qui pourrait être plutôt désignée comme *influence*)¹⁰ entre la qualité de l'intervalle temporel et le prédicat dans la principale.

Cela est illustré par les exemples suivants tirés de notre corpus qui ont tous une lecture générique :

(23) Nous aimons prendre un café dehors par une belle journée d'octobre.

(24) Il est sage d'aller faire votre expédition par une belle matinée de printemps.

10 Pour une description succincte des usages des *cas* en serbe voir Ašić 2014.

(25) Par un matin pluvieux il est idéal de rester sous la couverture et prendre plaisir de sentir le goût et le parfum du café et de planifier la journée.

Il est important de signaler que dans ce type d'énoncés de nombreuses expressions renvoient à ce que l'on peut désigner de manière générique des phénomènes naturels, à savoir les manifestations météorologiques avec lesquelles l'humain entre en interaction, à savoir qui les affectent (Ašić 2008). Ces formulations, qui comprennent fréquemment le lexème *temps* désignant les conditions d'atmosphère, ou d'autres mentions présentant des similitudes avec ces configurations, peuvent être extraposées, comme intercalées :

(26) Je n'aime pas sortir *par le grand soleil*.

(27) Vous n'allez quand même pas voler *par un vent pareil*.

(28) *Par une telle chaleur* mieux vaut rester à l'intérieur.

(29) *Par une pluie pareille* mieux vaut ne pas sortir.

(30) J'aime bien me balader *par un temps pluvieux*.

(31) Pourquoi ne devriez-vous pas vous entraîner dehors *par un temps chaud et ensoleillé* ?

(32) Conduire *par temps mauvais et pluvieux* n'est point facile.

(33) Nous effectuons des travaux sur la route même *par un temps pluvieux*.

(34) *Par temps pluvieux* et le soir, quand l'humidité atteint son niveau maximal, il faudra fermer les fenêtres et les portes.

(35) Ne pulvériser pas des produits chimiques agricoles *par temps venteux*.

Signalons aussi l'existence d'une expression désignant les circonstances sociales dans lesquelles se réalise une éventualité présente :

(36) Pour rien au monde, lui disait-il, je ne m'exposerais à égorger des tisseurs ou des tanneurs, comme c'est votre affaire, **par le temps qui court**. — (Stendhal [Henri Beyle], Lucien Leuwen, 1834)

Deux constats y doivent être soulignés :

a) leur emploi est impossible avec la lecture non générique :

(37) *Par un vent très fort il sortit de sa maison.

(38) Par temps mauvais et pluvieux il partit en vacances.

b) Comme on le voit dans les exemples cités ci-dessus, l'emploi de la construction prépositive avec *par* est, de manière tout à fait générale, compatible avec l'article défini ou un nom nu. Signalons qu'en cas de circonstants extraposés et dans une moindre mesure intercalés, la causalité est exprimée également dans des cas où le phénomène naturel empêche le sujet de sortir, à savoir où il veut éviter le contact avec celui-ci :

(39) Je n'aime pas sortir par un temps pluvieux/par le grand soleil.

Un point important pour l'analyse consiste dans le fait qu'en cas de relation nulle entre les deux propositions, la même construction est difficilement acceptable¹¹:

(40) ? Par un matin pluvieux j'aime bien parler avec ma sœur.

(41) ? Par le grand soleil j'apprends le japonais.

Dès qu'on peut imaginer une certaine dépendance du prédicat du contexte météorologique, la phrase devient acceptable :

(42) Par un matin pluvieux j'aime bien rester au chaud et lire un roman.

(43) Par le grand soleil il faut rester à l'ombre.

3. CONCLUSION

Essayons maintenant de faire le point : *par* introduit le contexte météorologique perçu dans sa durée, qui peut affecter ou non le prédicat. Il convient à ce titre de souligner la différence entre ces deux types d'usages : l'un sert à attribuer la référence temporelle à une éventualité non dans le sens calendrier, à savoir de le situer précisément sur l'axe du temps, mais à décrire la configuration atmosphérique d'une entité temporelle (journée, matinée, soir, après-midi etc). Cette circonstanciación du procès est liée soit aux conditions atmosphériques explicites (*pluvieux, ensoleillé, très froid* etc), soit aux saisons et mois de l'année (*jour d'octobre, mois de juillet*) qui de manière indirecte apportent des informations sur le type d'arrière-plan. Quant à l'autre, il sert à présenter un lien existant entre ce que nous avons appelé un phénomène naturel dans sa durée (la pluie qui tombe, la chaleur qui nous perturbe) mais aussi, à titre d'exemple, un mois d'hiver où on a froid (autrement dit, même si on trouve, dans ce type d'exemple, une véritable entité temporelle, sa lecture est générique et non particulière). À cela s'ajoute la référence à une activité provoquée ou conditionnée par lesdites situations météorologiques.

Nous avons donc montré dans cette contribution que *par* peut avoir comme complément des entités temporelles d'un certain type : il se combine dans son usage temporel/météorologique avec un ensemble très restreint de mots avec le sens chronologique : *jour, journée, nuit, matin, après-midi, soirée* et jamais avec *momentanée* ou *saison*, car ces intervalles sont soit trop courts, soit trop longs pour pouvoir représenter le contexte (l'arrière-plan) d'un événement. En résumé, ces entités sont obligatoirement modifiées par un adjectif référant aux caractéristiques atmosphériques. Un fait notable semble devoir être relevé : suivant son intention, le locuteur/narrateur peut soit a) insister sur leur nature ontologique - la construction *par* + GN sert donc à attribuer une référence temporelle indéterminée à l'éventualité représentée par la phrase (il situe le prédicat dans une certaine période unique ; soit b) il permet de pointer sur la relation causale (au sens faible) entre un phénomène naturel et un type de comportement.

11 Le fait qu'il pleut ne favorise pas l'envie du locuteur de parler avec sa sœur à lui.

Il s'agit de configurations syntaxico-sémantiques où *par* introduit un vrai contexte météorologique qui affecte l'action relatée. Ce sont exactement ces cas où *par* peut se combiner aussi avec des entités qui ne sont pas intrinsèquement temporelles (*vent, chaleur, froid*). Par conséquent, on peut stipuler que la préposition *par* peut soit être employée avec les moments auto-déterminés qui, tout en n'étant pas des localisateurs précis des événements sur l'axe du temps, les relie avec un intervalle singulier, soit avec des types (au sens météorologique) de périodes qui influencent la conduite du sujet.

Ajoutons en définitive que le français, dans son évolution, montre une tendance à générer des prépositions (bien que d'origine spatiale, Vandeloise 2001, Bres 2023¹²) quasiment dénuées de sens (*à, de, en*) où, semble-t-il, s'inscrit le *par* examiné ici, lequel, dans des emplois d'une fréquence avérée, perd ses caractéristiques d'ordre physique et dénote des relations abstraites. Répétons-le encore une fois, il s'agit du contact continu entre le site non spatial et la cible qui est une éventualité qui, comme le montreront les exemples suivants, est illustré par l'opposition entre *à* et *par* :

(41) Par un matin ensoleillé il sortit de sa maison et se dirigea vers la forêt.

(42) Il sortit de sa maison à midi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Asher 2011: N. Asher. *Lexical Meaning in Context: A Web of Words*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Asher, Pustejovsky 1999: N. Asher, J. Pustejovsky. *Metaphysics of Words in Context*. Manuscript. Waltham/Boston, Massachusetts: Brandeis University.
- Ašić 2003: T. Ašić. The *po-na-u* opposition in Serbian and its equivalents in some Slavic languages and Kikuyu. In P. Kosta, J. Blaszczak, J. Frasek, Lj. Geist & M. Zygis (dir.) *Investigation into Formal Slavic Linguistics*. Frankfurt: Peter Lang, 783—797.
- Ašić 2004: T. Ašić. Predlozi *po, na, u* u srpskom jeziku i njihova fizička interpretacija. *Zbornik Matice srpske*, 66. Université de Belgrade: Belgrade, 160—168.
- Ašić 2005: T. Ašić. The *po-na-u* opposition in Serbian and its equivalent in Bulgarian. *Balkanistica. A Journal of Southeast European Studies*, 181—30.
- Ašić 2006: T. Ašić. The Power of Prepositions: Is He Sleeping Now or Usually? *Recent Advances in the Syntax and Semantics of Mood, Tense and Aspect, Trends in Linguistics*. Berlin: Mouton De Gruyter, 95—110.
- Ašić 2008: T. Ašić. *Espace, temps, prépositions*. Droz: Genève.
- Ašić, Simović 2022: T. Ašić, M. Simović. Sur les relations entre les emplois spatiaux et «météorologiques» de la préposition *par* en français. *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*. LXV/1. Novi Sad: Matica Srpska, 155—172.
- Ašić 2014: T. Ašić. *Nauka o jeziku*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

¹² Il s'agit ici d'une correspondance personnelle.

- Ašić, Corblin 2014: T. Ašić, F. Corblin. Telic definitives and their prepositions: French and Serbian. In A. Aguilar-Guevara, B. Le Bruyn & J. Zwarts (dir.) *Weak Referentiality*, 183–21.
- Aurnague 2004: M. Aurnague. *Les structures de l'espace linguistique: regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Louvain: Peeters Publishers.
- Aurnague, Stosic 2002: M. Aurnague, D. Stosic. La préposition *par* et l'expression du déplacement: vers une catégorisation sémantique et cognitive de la notion de «trajet». *Cahiers de Lexicologie*, 81, 113–139.
- Corblin 1987: F. Corblin. *Indéfini, défini et démonstratif*. Genève-Paris: Droz.
- Ivić 1995: M. Ivić. *O zelenom konju*. Beograd: XX vek.
- Kleiber 1986: G. Kleiber. Déictiques, embrayeurs, «token-réflexives», symboles indexicaux, etc.: comment les définir?. *L'information grammaticale*, 30 (1), 3–22.
- Kleiber 1993: G. Kleiber. Lorsque l'anaphore se lie aux temps grammaticaux. Dans C. Vetters (éd.), *Le temps de la Phrase au Texte* (p.117–166). Presses Universitaires de Lille.
- Leeman 2015: D. Leeman. *Les déterminants du nom en français: syntaxe et sémantique*. Presses universitaires de France.
- J. Lyons 1977: Lyons. *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moeschler, Reboul: J. Moeschler, A. Reboul. Dictionnaire encyclopédique de pragmatique. Paris: Éditions du Seuil.
- Mejri, S. (2008). Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. In P. Mogorron, S. Mejri (dir.) *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*. Alicante: Universidad de Alicante, 191–202.
- Moeschler 2004: J. Moeschler. L'expression de la causalité en français. *Cahier de linguistique française*, 25, 11–42.
- Piper 2001: P. Piper. *Jezik i prostor*. Beograd: XX vek.
- Pustejovsky 1995: J. Pustejovsky. *The generative lexicon*. Cambridge, Massachusetts: MIT press.
- Stosic 2002: D. Stosic. «Par» et «à travers» dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate. Thèse de doctorat. Toulouse: Université de Toulouse le Mirail.
- Talmy 2000: L. Talmy. *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Vandeloise: C. Vandeloise. *Aristote et le lexique de l'espace*. Stanford: CLIS.

Tijana V. Ašić

**THE CIRCUMSTANTIAL ADVERBS HAVING A
“METEOROLOGICAL” MEANING MATERIALIZED IN THE
FORM OF PREPOSITIONAL CONSTRUCTIONS WITH THE
FRENCH PREPOSITION *PAR***

Summary

In this paper we analyze the circumstantial adverbs having a “meteorological” meaning materialized in the form of prepositional constructions with the French preposition *par*. We try to demonstrate that their meteorological meaning where they designate the atmospheric context in which an eventuality occurred is linked to their basic spatial use denoting horizontal movement. However, the main topic of this work is the selection of determinants in this type of construction. Our analysis of examples from the corpus on the internet demonstrates that with *par* we can use the indefinite or the demonstrative, but never the definite. We have explained that this rule is linked to the fact that the *par* construction does not introduce a moment or a calendar period but the atmosphere in which an eventuality took place. Finally, we point out that there is a difference between the cases where a single interval is introduced and those where it introduces a type of interval characterized by meteorological traits: only the second types of circumstances affect the subject and cause a certain behavior designated by the predicate of the sentence.

Key words: the preposition *par*, the meteorological value, the atmosphere, prepositional constructions with *par*, the event.

*Примљен: 4. фебруар 2024. године
Прихваћен: 30. октобар 2024. године*